

LA NAISSANCE D'UN MUSÉE

LE RÊVE D'UN FORGERON DEVIENT RÉALITÉ

Pour m'initier au métier, mon père disait souvent que le forgeron devait savoir ce qu'il allait faire d'un fer avant de le mettre au feu. Une fois chaud, il n'était pas utile de visualiser l'endroit où il allait le frapper pour le façonner. L'un de ses conseils était qu'en cas d'erreur, le forgeron devait mesurer court et le charpentier, lui, devait mesurer long. Le forgeron pouvait étirer le fer tandis que le charpentier pouvait couper le surplus de bois. Dans le cas contraire, leurs erreurs seraient regrettables. Mais l'erreur du forgeron serait bien plus grave.

José María Xaveiras Escanlar

En 1979, José María Naveiras était déjà conscient de la nécessité de rassembler et d'organiser les pièces, les systèmes de travail, les techniques et les coutumes qu'il recueillait et de continuer à sauver ceux qui disparaissaient très rapidement, emportés par la nouvelle dynamique socio-économique. C'est ainsi qu'il s'est adressé au ministre régional de la culture et des sports de la région préautonome des Asturies de l'époque, Atanasio Corte Zapico, lors d'une visite à Grandas de Salime en compagnie d'Emilio Marcos Vallaura, un grand connaisseur des Asturies occidentales et une personne qui allait jouer un rôle important dans la création du musée.

Il a fallu plusieurs années, la conjonction de complicités opportunes, l'implication inconditionnelle de personnes de Grandas de Salime et de personnes extérieures et surmonter de nombreuses vicissitudes, jusqu'à ce que le 2 juin 1984, la première installation de ce qui s'appelait déjà à l'époque le Musée Ethnographique de Grandas de Salime soit inaugurée.



Projet de restauration du lin.



Assistants à l'inauguration du Musée.

L'exposition initiale occupait le rez-de-chaussée de l'hôtel de ville de la commune. Au total, quatre salles dans lesquelles a été installé le répertoire ethnographique rassemblé à ce jour, ainsi qu'un échantillon du matériel archéologique recueilli par Pepe. Le local disponible limitait les possibilités d'expansion et conditionnait le développement du discours, mais les principales lignes d'argumentation qui seraient plus tard plus largement déployées étaient déjà présentes : la recréation des environnements, l'utilisation réelle des pièces, l'intégration au projet d'artisans locaux, actifs ou retraités, et l'implication de voisins et de personnalités de tous horizons qui favoriseraient la création de l'Association des amis du musée ethnographique de Grandas de Salime.

Le premier objet installé dans les locaux de l'hôtel de ville était un métier à tisser de basse lisse du XIX^e siècle, inutilisé depuis 1958. Sa présentation illustre la confluence de tous les éléments qui deviendraient la marque de fabrique du musée. La pièce a été donnée directement par ses derniers propriétaires à Pepe el Ferreiro, une procédure qui prévaudra lors du processus de création des collections.

L'assemblage de tous ses éléments et sa restitution ont été une tâche laborieuse qui a été menée à bien grâce à la participation de la tisserande Remedios Robledo, qui a réussi à lui donner une nouvelle vie et est devenue une collaboratrice du musée et une enseignante pour les nouvelles générations de tisserands. De cette façon, un outil a été récupéré, mais aussi une technique et un métier, traduisant en réalité la communion entre le patrimoine matériel et immatériel que Pepe recherchait, et qui sera reprise avec succès dans d'autres activités et métiers traditionnels.

Le musée naissant est rapidement devenu un point de rencontre où les habitants et les étrangers de tous âges et de tous horizons pouvaient acquérir des expériences et échanger des connaissances.



Avec le tourneur José María Muñira.